



C. Saint-Saëns: Complete Piano Concertos

aud 91.650

EAN: 4022143916501



www.classicstodayfrance.com (Christophe Huss - 2005.04.01)

Alors là, chapeau! Le second volume de l'intégrale des Concertos pour piano de Saint-Saëns par Anna Malikova et Thomas Sanderling ne peut qu'éblouir à tous les niveaux. Le premier niveau est d'ailleurs technique, avec un SACD parfait, bien équilibré (avant-arrière) et rendant justice à un piano précis mais pas analytique et, surtout, d'une richesse harmonique rare.

Le grand succès de Malikova-Sanderling, par rapport à des versions récentes telles que Hough-Oramo, c'est le son de la pianiste: beaucoup moins mécanique, beaucoup plus nourri et pourtant très clair. Cette alliance difficilement descriptible entre clarté française et matière sonore germanique sert à merveille les Concertos de Saint-Saëns et ces deux-là plus que tous les autres.

Dans leur approche, les artistes restent sobres, profonds sans être jamais pédants. Leur mesure dans les tempos sert le soin du détail, et non une approche vainement analytique. Il y a dans le premier volet du 3e Concerto une vraie poésie, une vraie grandeur et une vraie noblesse et le brio du Finale n'a jamais la superficialité ou le côté "Barnum" entendus par ailleurs. Cette interprétation d'une œuvre difficile respire l'évidence et la classe.

L'interprétation du Concerto L'Egyptien, dès les premières mesures, respire ce tact, tout comme ce naturel qui laisse "simplement" (si l'on peut dire ainsi, tant la musique est "piégeuse") parler la musique. Malikova ne se lance jamais dans des jeux pianistiques brillants et extérieurs, mais elle n'élude rien. Et partout il y a non seulement cette fine poésie, cette sensualité, mais aussi cette vraie interaction (articulée et claire) entre l'orchestre et le piano.

Avec un sens toujours juste de l'imbrication de climats très variés (par rapport à la version Hough-Oramo, séduisante mais assez unidimensionnelle), Malikova et Sanderling ont redonné à l'interprétation de Saint-Saëns quelque chose qui lui a souvent manqué: la classe.